

Fouilles gallo-romaines de Martigny

ACTIVITÉ ARCHÉOLOGIQUE A MARTIGNY :
ÉTÉ 1979 - AUTOMNE 1980

par
François WIBLÉ

A. INSULA 1, SECTEUR SUD (pl. I et IX)

Dans notre article paru l'an passé dans les *Annales valaisannes*, nous avons mentionné l'ouverture d'un chantier, en 1979, dans l'ancien camping, le long de la rue du Forum, avant la construction d'un nouveau garage souterrain ¹. Nos travaux se sont achevés sur ce site le 30 juin 1980.

Nous ne saurions en présenter ici un rapport circonstancié : les objets métalliques sont encore en cours de restauration et seule une très petite partie des milliers de tessons recueillis sur notre chantier a pu être étudiée. Il nous est ainsi impossible de faire une étude sérieuse, même sommaire, sans être en possession des informations d'ordre chronologique dont sont porteurs ces objets lorsqu'ils ont pu être prélevés en stratigraphie. Nous nous réjouissons de pouvoir bientôt nous mettre à l'étude des quelque 360 monnaies retrouvées (dans ce nombre sont comprises celles découvertes dans les locaux 10 à 13 en 1975) et d'en dresser des tableaux statistiques : ils éclaireront sous un jour nouveau, nous l'espérons, l'histoire de ce site et, par là même, celle de la ville antique de *Forum Claudii Vallensium*.

Nous nous contenterons donc de mentionner ici quelques découvertes intéressantes, de donner quelques indications sur la nature et la disposition des espaces et locaux mis au jour, dans leur dernier état surtout, sans nous attarder sur des problèmes d'ordre chronologique, ni tenter de définir les différentes étapes de construction ².

¹ F. Wibl , AV 1980, p. 110.

² Au-dessous du dernier état des constructions, nous avons retrouvé de très nombreux vestiges de murs et de parois en pisé, colombage ou brique crue, des alignements de pierres, des foyers, etc., que nous n'avons, en général, pas pu placer sur notre plan d'ensemble pl. IX.

Situation (fig. 1)

Le secteur fouillé en 1979-80 se situe près de l'angle sud de l'*insula*, en bordure de la grande avenue qui traversait la ville antique dans le sens de la longueur et que nous appelons la *rue Principale*. Mesurée sur le plan de C. Simonett³, la largeur de cette avenue est d'environ 16,65m, portiques compris, soit un tout petit peu plus de 56 pieds romains de 0,296 m. Les fouilles de C. Simonett, puis de G. Kaenel⁴ ont montré que son corps était composé, pour l'essentiel, de couches de gravier superposées.

Notre chantier était entouré, sur trois de ses côtés, par des constructions récentes dont l'érection a été précédée de fouilles archéologiques : — Au sud-ouest, le long de la *rue du Nymphée*, les locaux 10 à 13 ont été mis au jour en 1938/39 par C. Simonett et redécouverts en 1975, avant la construction d'un garage souterrain⁵.

— Au sud-est, le long de la *rue Principale*, les éléments de portique sur lesquels s'ouvraient différents locaux et espaces fouillés en 1979/80, furent repérés en 1973 par G. Kaenel⁶. Cet archéologue n'a malheureusement disposé que de très peu de temps pour faire ses relevés, talonné qu'il était par des engins qui effectuaient sans interruption les travaux de terrassement pour une vaste chaufferie (pl. II, c).

— Au nord-est, les fouilles entreprises en 1974 avant la construction de l'immeuble Plein-Ciel B ont permis la découverte, en bordure d'un élément de portique situé dans le prolongement de ceux mis au jour par G. Kaenel, d'un vaste local à destination commerciale, avec une arrière-boutique chauffée et quelques constructions annexes⁷.

La limite de notre chantier, du côté sud-ouest, passait approximativement au milieu des locaux 11, 12 et 13 (voir pl. IX) ; à cheval sur les murs séparant ces locaux du couloir 22 et de l'espace 20a, nous avons retrouvé la grande tranchée ouverte par C. Simonett en 1938, qui avait fâcheusement perturbé les sols et les couches archéologiques, de l'espace 20a surtout. Au sud-est, tous les éléments de portique, ainsi que les murs de façade des espaces 34, 38 et 42b, avaient été détruits en 1973. Quant au mur nord-est de l'*ambitus* 44, il n'avait tout juste pas été reconnu, à cet endroit, en 1974, mais avait néanmoins bien souffert lors de la construction de l'immeuble.

³ C. Simonett, p. 85, fig. 4. Le plan original, à l'éch. 1 : 100 est déposé aux Archives de la Commission fédérale des monuments historiques, à Berne.

⁴ C. Simonett, p. 89 ; G. Kaenel, *Martigny-Morasses*. — Fouilles septembre 1973. Rapport manuscrit déposé au Service cantonal des monuments historiques et recherches archéologiques, à Sion, et à la Direction des fouilles d'Octodurus, à Martigny, p. 4.

⁵ F. Wiblé, AV 1976, pp. 141-159, en particulier pp. 150-155.

⁶ G. Kaenel, *op. cit.*

⁷ F. Wiblé, AV 1975, pp. 148-154.

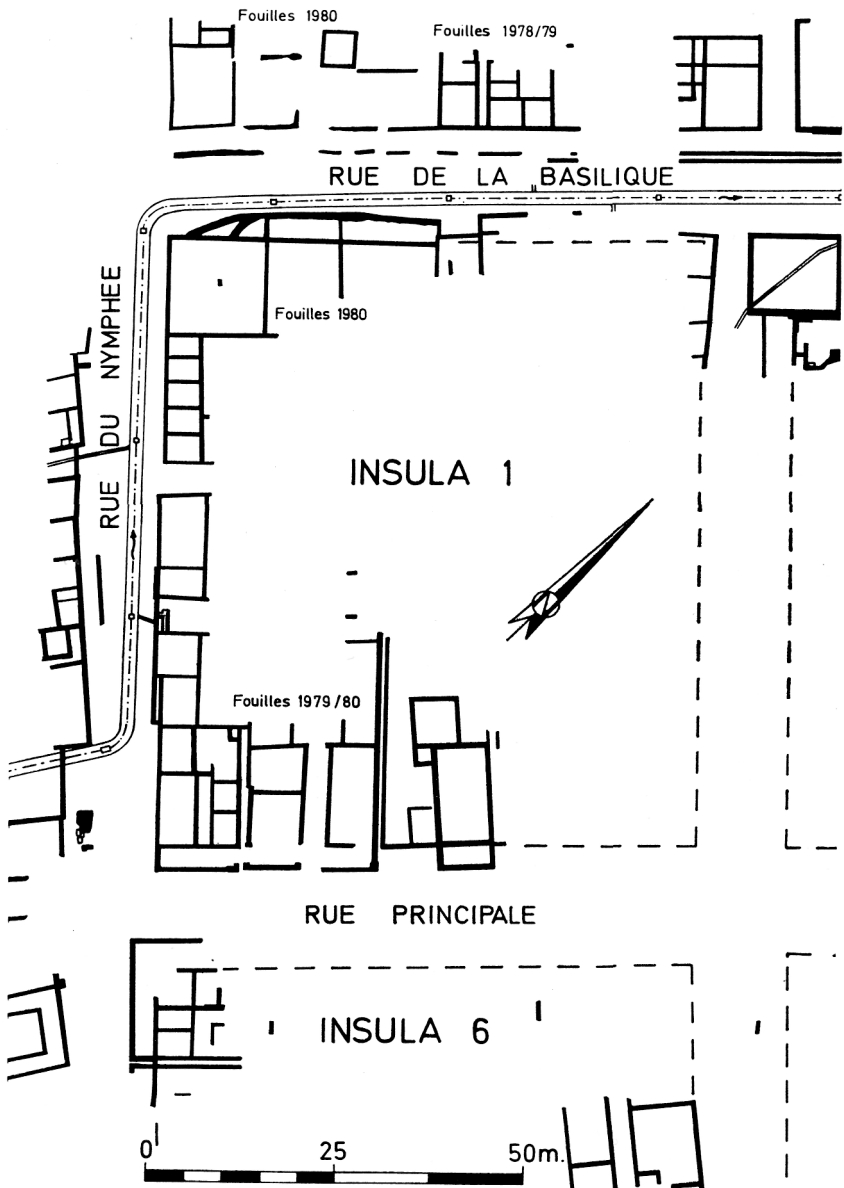


Fig. 1 : Martigny, *insula* 1, fouilles 1938/80
Plan d'ensemble. Ech. 1 : 1000.

Le long de la *rue Principale*, la partie de l'*insula* 1 connue à ce jour peut être divisée en trois secteurs, séparés par d'étroits couloirs que l'on nomme *ambitus*. Ces *ambitus* avaient pour fonction principale de récolter les eaux des toits et de ruissellement ; ils pouvaient également jouer un rôle de coupe-feu en cas d'incendie et contribuer à la salubrité des constructions. Ils font le bonheur des archéologues : comme ils étaient pratiquement inaccessibles, vu leur étroitesse, ils ont été utilisés comme dépotoirs : on y a retrouvé une quantité impressionnante de tessons et d'ossements, mais aussi des objets plus précieux, notamment une bague en or (voir *infra* p. 100).

Ce n'est pas la première fois que des *ambitus* sont mis en évidence à Martigny ; on en a déjà repéré, notamment près de l'angle ouest de l'*insula* 6 en 1938/39⁸ et au nord-ouest de l'*insula* 2 en 1976⁹. Ils ne semblent toutefois pas être la règle.

Les deux *ambitus* séparaient trois propriétés privées :

— La propriété A, dans l'angle sud, qui s'étendait au minimum sur 200 m² (*ambitus* 26/28 compris)¹⁰, mais plus probablement sur quelque 610 m², si nous admettons qu'elle se prolongeait jusqu'au passage dallé situé entre les locaux 5 et 6.

— La propriété B, au centre, entre les deux *ambitus*, qui s'étendait peut-être jusqu'au local 49 compris ; elle aurait ainsi occupé une surface d'un peu moins de 550 m².

— La propriété C, au nord-est, dont on ne saurait estimer les dimensions.

Dans nos calculs ne sont pas compris les éléments de portique qui semblent avoir appartenu au domaine public de la rue, mais dont la construction relevait de chaque propriétaire riverain. Le long de la *rue Principale*, du côté de l'*insula* 1, ces trottoirs couverts étaient généralement larges de 2,50 m, sans compter les murs qui soutenaient les colonnes ou les piliers. Comme chaque propriétaire était responsable de l'érection de l'élément qui bordait sa façade, il n'y avait pas d'unité dans leur construction. Les dimensions considérables des propriétés, telles que nous les restituons, peuvent s'expliquer par le fait que, dans cette surface, étaient compris aussi bien l'habitation que les locaux où l'on pratiquait des activités professionnelles, les magasins, les dépôts, les cours et les passages. En outre, il semble que ces constructions n'ont point comporté d'étage aménagé : nous n'en possédons, en tout cas, aucune preuve archéologique.

⁸ C. Simonett, pp. 90, 93 et pl. 29,2.

⁹ Cf. F. Wibl , AV 1977, pl. XIII, vis-à-vis de l'annexe K.

¹⁰ Sont compris dans ce calcul les locaux et espaces 11, 12, 13, 20 a   c, 21 a et b, 22, 24 et 26/28.

1. LA PROPRIÉTÉ A

Dans son dernier état (fig. 2), cette propriété comprenait au moins les locaux et espaces 11, 13, 20, 21, 22 et 24. Un seuil était vraisemblablement aménagé dans le mur séparant les espaces 20 et 50 ; à l'emplacement où nous le restituons, le mur présentait une sorte de planie, et était conservé sur une hauteur moindre qu'aux alentours, mais aucune limite claire n'en a été repérée. On peut signaler, en faveur de notre hypothèse, que dans une étape antérieure, une large ouverture, bouchée par la suite, mettait déjà en communication ces espaces (voir pl. IX). Aussi sommes-nous autorisés à penser que, dans son dernier état, ce complexe se prolongeait en direction nord-ouest ; comme le mur de façade des locaux 8, 9 et 10 a été construit d'un seul tenant, on doit admettre qu'il s'étendait jusqu'au local 8 en tout cas ; il est même possible qu'il se soit prolongé jusqu'au local 6 (compris) ¹¹.

Organisation interne de l'état dernier (fig. 2)

Le complexe s'ouvrait sur la *rue Principale*. Par le portique qui le bordait, on entrait dans le corridor 22 dont les murs étaient revêtus d'enduits peints (décor de lignes rouges sur fond blanc cassé). De là, on pouvait pénétrer dans l'espace 20 qui n'était peut-être pas entièrement couvert et ne possédait pas de sol en mortier. Cet espace abritait le *praefurnium* (foyer) qui alimentait en air chaud l'hypocauste en T du local 11. Cette salle chauffée était vraisemblablement accessible du vaste local 13 (entrepôt ?) ¹² qui communiquait avec le corridor 22 et s'ouvrait très probablement sur le portique ¹³. On pouvait également accéder à l'espace 20 par les deux petits locaux 24 et 21 dont le sol était de mortier décomposé très tassé, provenant de la démolition de structures antérieures au dernier état. Un petit foyer était installé contre le mur nord-ouest du local 21 ; un autre, dans l'espace 20, était adossé au prolongement arasé du mur sud-ouest du local 21. Au nord-ouest, l'espace 50, dallé, du moins en partie, était certainement une cour ; c'est la raison pour laquelle l'*ambitus* 26 ne se prolongeait pas au nord du local 20. Les eaux de ruissellement

¹¹ Bien que cela ne figure pas sur le plan de Simonett, il y avait certainement un passage entre les locaux 7 et 8 (le piédroit est visible sur une photographie et, du reste, indiqué par une ligne sur le plan) ; il en va de même du passage entre les locaux 8 et 9 (sa restitution est basée sur l'analyse d'un profil dessiné en 1939) et entre le local 9 et l'espace 50 (sa restitution est basée sur une différence de niveau de l'ordre de 80 cm constatée entre le mur de l'angle nord du local 10 et l'emplacement où nous l'indiquons). On peut noter que le mur qui séparait les locaux 7 et 8 était tardif et qu'il avait succédé, à cet endroit, à une paroi en maçonnerie légère.

¹² Selon le plan des fouilles de 1938/39, le mur qui séparait ces locaux était conservé, à l'emplacement où nous le restituons, sur une moindre hauteur, mais aucune ligne de piédroit ne fut constatée.

¹³ Le mur sud-est du local 13 n'était pas conservé sur une hauteur suffisante pour nous permettre de constater quoi que ce soit.

devaient être acheminées dans l'*ambitus*, malgré la présence d'un petit mur, très tardif, qui le fermait. De cette cour, on accédait au local 10 dont la destination ne saurait être précisée du fait de la disparition inexplicable des dernières couches d'occupation et des derniers sols. On pouvait également pénétrer dans le local 9 qui, dans un dernier temps, semble avoir été pourvu d'un méchant sol en chaux, sur du remblai ; il en était de même du local 8, qui était sans doute encore une cuisine, comme dans un état antérieur¹⁴. Au nord-est de ce dernier, on peut logiquement supposer l'existence d'un autre local s'ouvrant sur la cour. Les locaux 6 et 7, réunis, ne possédaient pas de sol en mortier.

L'incendie de 236-240 après J.-C.

Dans notre article paru en 1976¹⁵, nous avons écrit que le dernier sol du local 13 n'était pas antérieur à l'an 228 de notre ère, car on avait retrouvé, au-dessous, une monnaie de l'empereur Alexandre Sévère frappée cette année-là.

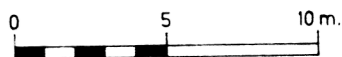
Les fouilles de 1979 ont permis de préciser la date de l'incendie qui a ravagé, semble-t-il, tout ce complexe et qui en a déterminé le réaménagement complet. Nous avons en effet trouvé, dans une couche d'incendie située au-dessous du dernier niveau de sol du local 24, le contenu d'une petite cassette en bois renforcée de tôle de bronze : 47 sesterces en laiton et 1 denier en argent. De nombreuses monnaies, fortement endommagées lors du sinistre, ne sont malheureusement pas identifiables. Les autres datent du II^e et de la première moitié du III^e siècle de notre ère ; la plus tardive est un sesterce de Maxime, fils de l'empereur Maximin le Thrace, frappé entre 236 et 238 après J.-C.¹⁶. Sous toutes réserves, nous situons donc l'incendie de cette partie de l'*insula* entre 236 et 240 de notre ère. Après l'incendie, on arasa un certain nombre de murs ; les pierres et tous les autres matériaux réutilisables furent récupérés. Une épaisse couche de « chaille » (remblai composé de tous les matériaux inutilisables mélangés à une grande quantité de mortier de chaux fusé) fut étendue sur toute la surface de la propriété¹⁷. C'est au-dessus de cette couche que fut reconstruit le complexe présenté ci-dessus.





¹⁴ Dans une ultime étape, il se peut que les locaux 8 et 9 aient été réunis en un seul.

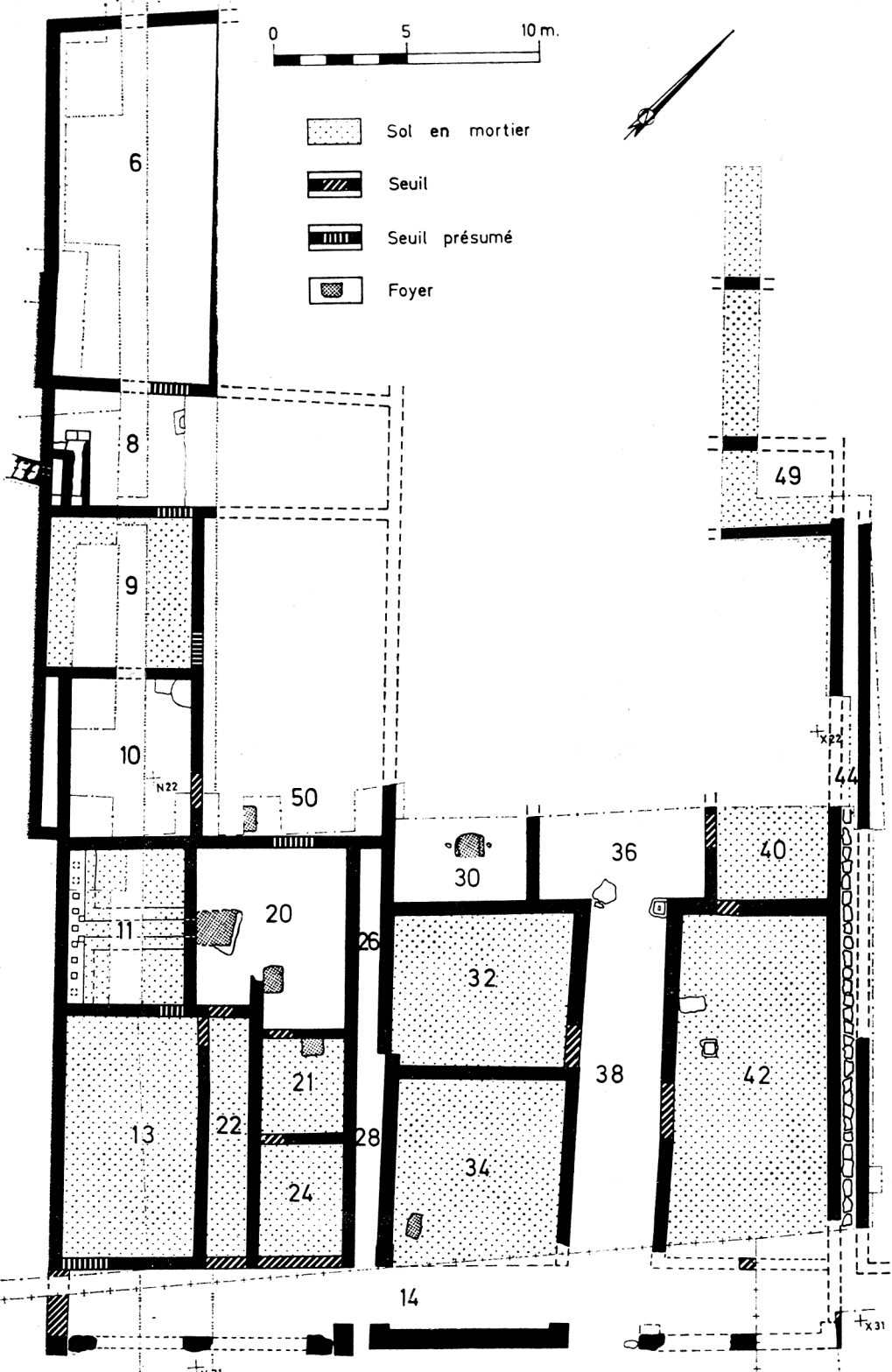
¹⁵ Cf. F. Wiblé, AV 1976, pp. 153-154.

¹⁶ Liste des monnaies plus ou moins identifiables actuellement : Denier : Maximin le Thrace (1). Sesterces : Trajan (1 ?) ; Hadrien (4 + 3 ?) ; Antonin le Pieux (4) ; Marc-Aurèle (1 + 3 ?) ; Faustine II (1 + 4 ?) ; Commode (2 ?) ; Septime Sévère (1 + 1 ?) ; Alexandre Sévère (2 ?) ; Iulia Mamaea (1), Maxime (1).

¹⁷ Ont peut-être fait exception les locaux 9 et 10 ; dans la cuisine 8, cette couche n'était pas très épaisse (cf. F. Wiblé, AV 1976, pl. XVII a, profil No 20, couche 14).



-  Sol en mortier
-  Seuil
-  Seuil présumé
-  Foyer



Remaniements

L'étude de ce secteur n'est pas encore assez avancée pour nous permettre de définir quels remaniements observés au cours de nos fouilles sont à mettre en relation avec ce réaménagement. Il semble que la reconstruction de l'hypocauste 11 à un niveau supérieur, selon la même disposition en T, mais avec un décalage du canal d'amenée de l'air chaud (pl. III, a) date de cette époque, ainsi que la construction du mur séparant les locaux 7 et 8, l'abandon de l'hypocauste 20 b et la création du local 21. Par contre, la réunification des locaux 12 et 13 était antérieure.

L'hypocauste 20 b (pl. III, b)

Le local 20 b a été pourvu d'une installation d'hypocauste sur une partie seulement de sa surface. Il présente une grande analogie avec celui que nous avons fouillé en 1974, au nord-est de l'*ambitus* 44¹⁸. C'est une installation classique, avec son infrastructure de pilettes (colonnettes faites de carreaux de terre cuite de 20 cm de côté) et de *suspensurae* (dalles en terre cuite également, dont les plus grandes avaient 60 cm — environ deux pieds romains — de côté) reposant sur les pilettes et supportant le sol en mortier au tuileau du local. On peut relever une particularité : l'air s'échappait par deux cheminées encastrees dans le mur sud-ouest du local, dans lesquelles étaient fixées, l'une à côté de l'autre, deux rangées de *tubuli* (canaux en terre cuite de section rectangulaire). L'air qui chauffait ce local provenait d'un foyer situé dans le local 20 c par un canal dont la voûte était en fragments de tuile.

Empreintes de sandales cloutées (pl. V)

Quelques pilettes de l'hypocauste 20 b comportent des empreintes de sandales cloutées. Ces marques ont été faites alors que ces carreaux, moulés, séchaient dans une cour, avant cuisson. Les jeunes enfants qui en furent les auteurs ont vraisemblablement été grondés; néanmoins — et cela est heureux pour nous — les pilettes ont été enfournées, puis vendues. Les plus petites empreintes mesurent 12,5 cm; elles correspondent à des sandales modernes portées par des enfants de 9 mois à 1 année (pointure 19). Les autres sont longues de 16 cm; elles correspondent à des sandales de pointure 23 (2 ans $\frac{1}{2}$ - 3 ans). On sait qu'à l'époque romaine, les hommes étaient de plus petite taille que nous; il n'en reste pas moins que de très jeunes enfants, âgés respectivement de 2 et 5 ans, au maximum, portaient des sandales cloutées à Martigny, pendant la période romaine.

Ce chantier nous a livré une autre marque de sandale cloutée, d'adulte, cette fois-ci. Elle a été faite accidentellement sur le mortier frais de la planie qui supportait le seuil situé entre les locaux 20c et 21a.

¹⁸ F. Wibl , AV 1975, p. 151.

2. LA PROPRIÉTÉ B

Etat dernier des constructions (fig. 2)

Ce complexe s'ouvrait également sur la *rue Principale* ; les différents locaux s'ordonnaient autour du passage central couvert 38 et autour de la cour intérieure 36 à laquelle ce dernier donnait accès. Un tel espace libre, dans une propriété dont seul un petit côté se trouvait en façade, était indispensable comme source de lumière et d'aération pour les locaux situés dans le cœur de l'*insula*, ainsi que pour récolter les eaux des toits.

Le passage était large d'environ 3 m. Les fouilles ont montré qu'il était accessible aux chars : on y a en effet retrouvé des ornières peu profondes, larges d'environ 70 cm, dont le fond était garni de pierres recouvertes d'une couche de mortier au tuileau (pl. II, a). Ces ornières étaient distantes d'axe en axe de 1,40 m. Sous ce niveau, les fouilles ont mis en évidence un fossé qui acheminait certainement les eaux de ruissellement de la cour 36 dans un fossé de la *rue Principale*. Ce fossé fut remblayé, vraisemblablement lorsque l'on construisit un puits perdu dans le secteur est de la cour ¹⁹.

Le local 34 ne s'ouvrait que sur le portique ²⁰ : le seuil qui le reliait auparavant au local 32 avait en effet été bouché. Il est possible que ce local ait été loué par le propriétaire de ce complexe.

Le vaste local 42, au sol en mortier parfaitement conservé, s'ouvrait certainement aussi sur le portique ²¹ ; on pouvait également y accéder du passage et du local 40 par des seuils faits de poutres de bois, reposant sur une planie de mortier et encastrées dans la maçonnerie, dont on a retrouvé quelques restes calcinés.

Le local 32, dont le sol en mortier avait été surbaissé, ne s'ouvrait que sur le passage.

De la cour, on avait accès au local 40 et certainement à la cuisine 30 où on a mis au jour une succession impressionnante de foyers. De part et d'autre du dernier en date de ces foyers, deux trous de poteau, reconnaissables à leurs pierres de calage, nous indiquent la présence d'une sorte de

¹⁹ En 1979-1980, nous avons repéré quatre puits perdus, alors qu'auparavant on n'en connaissait aucun dans la ville romaine : l'un fut découvert lors des fouilles de l'*insula* 5, dans le quartier de la Déléze (cf. F. Wiblé, AV 1980, p. 114 et pl. IX), les trois autres dans ce chantier (*ambitus* 28, local 30 et cour 36). De forme circulaire (à l'exception de celui de l'*ambitus* 28), ils étaient construits en pierres sèches. On n'a découvert aucun canal d'écoulement des eaux usées qui s'y jetait. Les puits perdus de la cuisine 30 et de la cour 36 ont dû fonctionner jusqu'à l'abandon du site, sans doute parce qu'il n'y avait plus de possibilité d'acheminer ces eaux usées dans un fossé de la rue.

²⁰ Son mur, côté portique, a été détruit en 1973, sans qu'il ait été possible de l'examiner.

²¹ Le mur sud-est du local 42 a lui aussi été détruit, mais en deux étapes, sans avoir été vraiment dégagé : en 1973 (un petit tronçon, dont le niveau conservé était bien inférieur à celui du sol du local, a été repéré par G. Kaenel — voir ci-dessus note 4 —) et en 1976, à notre insu, lors du raccordement de la cheminée de la chaufferie à celle de l'immeuble Plein-Ciel B.

potence. Les eaux de ménage étaient acheminées dans un puits perdu aménagé dans l'angle sud du local (pl. IV, a). Dans les couches de limon cendreaux qui, avec quelques filets de mortier, composaient les différents sols de cette cuisine, on a retrouvé des tessons et des ossements en grande quantité. La cour 36, dont on ignore la profondeur, donnait certainement accès à d'autres salles et locaux d'habitation privés, peut-être jusqu'au local 49 dont le dernier sol se situe approximativement au même niveau que ceux des autres espaces. On peut en effet admettre que tous les locaux qui s'ouvraient sur la cour appartenaient au même propriétaire.

Mise à part la cuisine 30, aucun local n'a livré de matériel spécifique d'une activité qui pourrait y avoir été pratiquée.

L'histoire de ce secteur est apparemment moins compliquée que celle de la propriété A ; cela tient au fait que le sinistre qui a ravagé cette dernière vers 236-240 après J.-C. l'a vraisemblablement épargné. Il n'y a donc pas occasionné de réaménagement complet. De plus, les derniers sols se situent grosso modo à 1 mètre au-dessous de ceux de la propriété A. Cette différence de niveau peut être expliquée notamment par le fait que l'on n'a pas retrouvé, sous les derniers sols, l'épaisse couche de « chaille » qui avait été étendue sur toute la surface de la propriété A, après l'incendie. D'autre part, comme nous l'avons déjà souligné pour le local 32 — mais cela est probablement aussi valable pour d'autres locaux de la propriété B —, on a abaissé le niveau de certains sols, d'où la disparition de couches et de structures intermédiaires entre les premières occupations et la dernière. L'histoire de ce secteur s'en trouve ainsi peut-être simplifiée, mais pas pour autant plus explicite.

Traces de labour (pl. IV, b)

Au-dessous des premières couches d'occupation du site, nous avons repéré sous les locaux 30, 32, 34, 38 et 42, des traces rectilignes formant un dessin en damier. Ces traces proviennent du labour d'un champ avant la création de la ville romaine fondée par l'empereur Claude I^{er}. L'outil utilisé était l'araire, sorte de charrue très simple, sans avant-train. On a pu reconnaître ces traces du fait que le soc avait creusé un petit sillon dans une couche de limon, sillon qui fut rempli avec du limon de la couche supérieure, d'une autre couleur.

On ne saurait dire actuellement si le dessin en damier que forment ces traces est le résultat de labours successifs effectués tantôt dans un sens, tantôt dans un autre, perpendiculaire, ou d'un seul qui, pour mieux remuer la terre, aurait été exécuté en passant d'abord dans un sens, puis immédiatement après, perpendiculairement.

En limite d'une de ces zones de traces, nous avons observé un petit tas de pierres amoncelées là, vraisemblablement, par le laboureur au cours de son travail.

3. LES *AMBITUS*

Nous avons déjà défini le rôle que jouaient les étroits couloirs 44 et 26/28, larges respectivement de 0,54 m et de 0,80/1 m.

Le fond de l'*ambitus* 44 était recouvert de dalles de schiste (pl. II, b). Le canal ainsi formé se jetait dans un fossé de la *rue Principale*.

La création de l'*ambitus* 26/28 s'est faite par étapes ; outre les eaux des toits des locaux qui le bordaient, il récoltait les eaux de ruissellement de la cour 50 ; comme la limite de cette dernière se trouvait dans le prolongement du mur nord-est de l'*ambitus* 26, il nous est permis de croire qu'il a été aménagé dans la propriété A. Il n'a pas été pourvu de dalles de fond.

On peut noter, dans la partie nord-ouest de l'*ambitus* 28, la présence d'un puits perdu. Pour le construire, on avait creusé à une profondeur d'environ 1,70 m au-dessous du niveau supérieur des fondations des murs ; ces dernières avaient donc dû être reprises en sous-œuvre, en pierres sèches. De petits murets, en pierres sèches également, furent édifiés entre les deux murs de l'*ambitus*. La raison de la création de ce puits perdu rectangulaire nous échappe. Est-ce parce que les eaux récoltées par l'*ambitus* ne pouvaient plus être acheminées dans un fossé de la *rue Principale* ? Quoi qu'il en soit, son aménagement eut pour conséquence de déstabiliser les murs, notamment celui qui limitait les locaux 21 et 24. C'est au fond du puits perdu que fut retrouvée, parmi d'innombrables tessons et ossements, la bague en or présentée p. 100.

Organisation interne

Les fouilles dans le secteur sud de l'*insula* 1 nous ont permis d'entrevoir quelle pouvait être l'organisation interne d'une propriété urbaine de *Forum Claudii Vallensium* : sur un portique s'ouvraient des locaux, généralement assez vastes, à caractère commercial ou artisanal. Les locaux privés d'habitation se trouvaient à l'arrière, autour d'une cour intérieure ; un corridor ou un passage central y conduisait.

Quelques trouvailles marquantes

Statuettes en bronze

C'est dans la couche de « chaille » du local 24 que furent découverts, en 1979, un bel Apollon, un bouc et une base. En 1975, on avait déjà retrouvé dans le local 13 une jambe gauche et peut-être aussi un petit amour. Tous ces objets, de même que les deux Mercures apparus dans la couche de démolition du local 42 de la propriété B et un caducée mis au jour dans l'*ambitus* 26 ont déjà été publiés l'an passé, ici même, par Ivonne A.-Manfrini²². Nous n'y reviendrons donc pas.

²² Cf. Ivonne A.-Manfrini, *Bronzes figurés (campagnes de fouilles 1975-1979)*, AV 1980, pp. 131-144, Nos 1, 2, 3, 4, 7, 8, 10 et 11.

Bague en or (pl. VIII, a et b)

La découverte la plus spectaculaire faite sur ce chantier est sans conteste la bague en or retrouvée au fond du puits perdu de l'*ambitus* 28²³.

Il s'agit de l'anneau d'un chevalier romain dans lequel est sertie une intaille — pierre gravée en creux — en nicolo (de la famille des onyx). De forme aplatie, il était aussi employé pour sceller des documents. Son diamètre maximum est de 3,06 cm, celui, visible, de l'intaille, de 1,24 cm; il pèse 24 grammes.

Le graveur a utilisé les deux couches de la pierre : il a gravé la figure dans la couche inférieure bleu foncé; la couche supérieure, bleu clair, constitue le fond.

L'intaille représente un acteur (ou un héros ?) vu de profil, tourné à gauche ; il porte sur l'épaule droite un vêtement (une chlamyde), qui retombe dans le dos. Dans sa main gauche, il tient un masque qu'il regarde et dans sa main droite, une houlette dont la crosse est tournée vers l'extérieur. Le corps est assez trapu et musclé, très finement gravé. Cette intaille date vraisemblablement de l'époque flavienne (dernier tiers du I^{er} siècle de notre ère) 24.

En 1906, on découvrit près du hameau du Brocard, à environ 3 km du centre de la ville antique de *Forum Claudii Vallensium*, dans une tombe, une bague ornée d'une intaille en tous points semblable à la nôtre, à une exception près : la crosse de la houlette est tournée vers l'intérieur 25. La figure est plus élancée, mais la taille de la pierre beaucoup moins soignée (pl. VIII, c). La forme de la bague diffère : elle est plus massive.

Les deux lieux de trouvaille sont très proches ; de plus, à notre connaissance, ce sont les deux seules bagues de chevalier romain en or retrouvées en Valais. La coïncidence n'est assurément pas fortuite, mais difficilement explicable : les deux bagues auraient-elles appartenu à deux membres de la même famille ? Ne pourrait-on pas imaginer qu'après la perte dans le puits perdu de celle retrouvée en 1979, son propriétaire en fit refaire une autre, à un artisan un peu moins habile ? La porte est ouverte à toutes sortes d'hypothèses dont aucune n'a apparemment de chance de se vérifier.

²³ Inv. 79/327. Hauteur du personnage : 0,8 cm.

²⁴ Renseignements aimablement communiqués par Mme Marie-Louise Vollenweider, du Musée d'art et d'histoire de Genève.

²⁵ Sion, Musée archéologique, Inv. 1350. Le catalogue d'entrée du musée précise : « Trouvé près du Brocard, à environ 70 m au-dessus de la route du Grand Saint-Bernard, sous une grosse pierre et parmi des ossements, en 1906 ». Diamètre maximum 2,9 cm.

Inscription de Valérien

Dans la couche de démolition du local 21 furent découverts en 1979 deux nouveaux fragments d'une inscription que nous avons publiée ici-même avec le professeur Denis van Berchem, en 1976²⁶. Ces fragments infirment notre restitution du nom de l'empereur qui avait ordonné la construction d'un aqueduc à Martigny : ce n'était pas Gallien, mais son père, Valérien. Le sens général de notre reconstitution demeure, mais il faut préciser que cette inscription mentionne la construction de l'aqueduc et du nymphée et non pas de l'aqueduc seulement. De plus, une relation spéciale semble avoir existé entre l'empereur et les habitants de la ville antique. M. van Berchem et moi-même pensons republier prochainement cet important témoin de l'histoire de la ville antique de Martigny.

B. INSULA 1, SECTEUR OUEST, « RUE DE LA BASILIQUE » ET QUARTIER AU NORD-OUEST DE L'INSULA 1, (pl. X)

Toujours dans l'ancien camping, nous sommes intervenus en 1980, comme nous l'avons signalé dans notre précédent rapport, avant la construction d'un autre garage souterrain attenant à l'immeuble Plein-Ciel C. Malgré les dimensions considérables de ce chantier (plus de 1200 m²), nous avons pu mettre un point final à nos recherches dans le courant de l'automne. Nous ne saurions en présenter ici un rapport circonstancié, car, comme pour le chantier précédent, le matériel découvert n'a pas encore pu être étudié.

Situation

Notre chantier jouxtait un de ceux que nous avons présentés dans notre article paru l'an dernier²⁷. La *rue de la Basilique* le traversait de part en part ; perpendiculaire à cette dernière, la *rue du Nymphée* le bordait au sud-ouest. On peut ainsi distinguer trois complexes que nous présentons brièvement ci-dessous :

1. *INSULA 1, secteur ouest* (pl. VI, a)

Au cours de nos travaux, nous avons pu repérer l'angle ouest de l'*insula* 1, à l'emplacement exact où nous l'avions reconstitué. Cet angle était occupé par le vaste local 80, déjà repéré par C. Simonett en 1938/39 qui, à 2,50 m près, n'en avait pas atteint le mur nord-ouest; nous avons retrouvé les limites de sa grande tranchée²⁸. Ce local ne possédait pas de

²⁶ Cf. D. van Berchem et F. Wiblé, *Une inscription de l'empereur Gallien trouvée à Martigny*, AV 1976, pp. 161-166 et pl. XVIII. Les nouveaux fragments portent les n^{os} d'inventaire 79/159 a et b.

²⁷ Cf. F. Wiblé, AV 1980, pp. 115-122.

²⁸ Cf. C. Simonett, p. 85, fig. 4.

sol en mortier ; sa stratigraphie était extrêmement réduite, du fait que le dernier niveau d'occupation avait été établi au-dessous du niveau de fondation des murs de façade dont la construction, par ailleurs, pourrait remonter à l'époque flavienne (69-96 après J.-C.). Dans son dernier état, le local 80, auquel on accédait depuis le sud-est ²⁹, était pourvu d'un pilier central reposant sur une base construite au milieu d'un mur arasé.

Sous une couche de démolition, par incendie, de la toiture, le dernier niveau d'occupation (le seul constaté à cet emplacement) contenait beaucoup de cendres et de bois calciné. C'est à ce niveau que fut repéré un petit four de verrier (pl. VII, a). Ce dernier a été construit en partie dans une fosse creusée dans le sol ; seule sa partie inférieure est conservée. Ses dimensions sont de l'ordre de 60 × 55 cm. Ses bords sont en fragments de tuile et ses parois recouvertes d'argile qui a cuit. On a retrouvé à l'intérieur de ce four quelques morceaux de verre fondu et de nombreux fragments de tuile recouverts d'une fine couche de verre. Ce n'était pas un four où l'on fabriquait du verre, mais où l'on donnait forme à des récipients à partir de « lingots » importés, ce qui exigeait une température moins élevée. En fabriquant sur place des récipients en verre, d'usage courant probablement, on évitait le transport sur de longues distances, de ces objets encombrants et surtout fragiles.

Dans un dernier temps, les espaces 82, 84, 85 et 86 ne formaient qu'un seul grand local, les cloisons et les murs qui les séparaient ayant été abattus ou arasés. Il en allait de même pour les cloisons que supportaient les fondations retrouvées dans le local 88 (déjà en partie fouillé en 1979). Ces deux vastes locaux 82-86 et 88 ne présentaient rien de bien particulier ; dans leur état dernier, ils ne possédaient pas de sol vraiment constitué et le niveau d'occupation avait également été surbaissé ³⁰.

De tous ces locaux, seul l'espace 88 semble avoir été ouvert sur la *rue de la Basilique*.

2. « RUE DU NYMPHÉE » ET « RUE DE LA BASILIQUE »

La *rue du Nymphée* se prolongeait au-delà de la *rue de la Basilique* ; cela n'était a priori pas évident, dans la mesure où les constructions situées au nord-ouest de cette dernière n'étaient pas comprises dans des *insulae* régulières ³¹. Il se pourrait que la *rue du Nymphée* ait été une sorte de route de contournement permettant aux voyageurs qui ne voulaient pas s'arrêter en ville, d'en éviter le centre.

²⁹ Sur un plan de 1938/39, un tronçon du mur qui séparait les locaux 1 et 80 est désigné comme seuil. Vu le niveau de sol du local 80, ce seuil serait trop élevé. Nous en restituons un volontiers, plus au nord-est, à un endroit où le mur était conservé à un niveau inférieur.

³⁰ Il en était ainsi de même des locaux 89 à 91 (cf. F. Wibl , AV 1980, pp. 116-118).

³¹ Cf. F. Wibl , AV 1980, p. 119.

Le carrefour de ces deux rues était recouvert de dalles ; nous en avons mis au jour quelques-unes au sud du local 6. Elles étaient de grandes dimensions et situées à une altitude très élevée, bien au-dessus de tous les niveaux de sol et d'occupation constatés dans notre chantier ³².

L'égout

Sous la *rue du Nymphée*, puis sous la *rue de la Basilique*, courait l'égout construit dans la seconde moitié du II^e siècle de notre ère et qui récoltait les eaux usées des thermes publics fouillés en 1974 sous la rue du Forum.

De cet égout déjà bien connu ³³, nous avons repéré deux regards, l'un situé un peu avant son coude, l'autre à la hauteur du mur qui séparait les locaux 80 et 82. Ces deux regards étaient encore recouverts, au moment de leur découverte, de leurs dalles de couverture en schiste.

Portiques

En bordure de la *rue du Nymphée*, aucun élément de portique n'a été observé. Du côté de l'*insula* 1, le long de la *rue de la Basilique*, nous avons trouvé la suite des fondations tardives déjà mises au jour en 1979 en regard du local 88. Ces fondations de boulets, schistes et fragments de tuile, sans mortier, sauf localement dans la partie supérieure, se prolongeaient jusqu'à la hauteur de l'angle nord du local 80 puis un embranchement allait buter obliquement contre le mur de façade de l'*insula*. La branche occidentale est antérieure à l'autre branche oblique qui est liée aux fondations parallèles à l'axe de la rue. Devons-nous encore interpréter ces fondations comme celles du mur d'un portique ? La question ne peut actuellement être résolue. Notons toutefois que l'existence d'un portique à cet emplacement est assurée par le fait que l'on y a retrouvé un mur situé dans l'axe de celui qui séparait les locaux 85 et 86 ; ce mur a du reste, été endommagé par l'établissement des fondations en question.

De l'autre côté de la *rue de la Basilique*, les fouilles ont mis au jour quelques maigres vestiges des éléments de portique tardifs situés dans le prolongement de ceux découverts en 1978-1979.

3. QUARTIER AU NORD-OUEST DE L'INSULA I (pl. VI, b)

Le secteur mis au jour en 1980 était occupé, en majeure partie, par une sorte de cour intérieure dans laquelle on a pu repérer de petites fondations, des trous de poteaux, etc., qui témoignent de l'édification de couverts en matériaux légers et d'installations diverses dont on ne saisit pas toujours

³² A *Forum Claudii Vallensium*, on n'a retrouvé, à ce jour, des espaces publics dallés que sur certaines places (devant le temple de type classique situé au nord-est du forum civil, entre les deux parties du forum — sur la *rue Principale* — et à l'est du temple gallo-romain I). Les dalles se trouvent toujours à une altitude élevée.

³³ Cf. P. Tissières, *Réflexions sur quelques problèmes de l'eau à Forum Claudii Vallensium*, AV 1978, pp. 185-188.

le plan, ni la fonction. En son milieu fut édiflée la petite chambre 16, au sol en mortier, ouverte en direction du portique, dont l'orientation diffère quelque peu de celle des autres structures.

L'espace 8 fut recouvert de dalles de schiste disposées très soigneusement et bordé sur ses longs côtés de dallettes verticales (pl. VII, b). Était-ce une aire à battre ?

L'angle sud de ce quartier fut occupé par le grand local 6 (10,50 × 7,80 m env.), vraisemblablement un entrepôt, un magasin ou un atelier, qui s'ouvrait sur le portique. Les plus récents murs des longs côtés de ce local étaient construits selon une technique particulière, attestée pour la première fois à Martigny : la maçonnerie était encadrée par des poutres verticales situées, à une exception près (dans l'angle sud), du côté intérieur des murs (pl. VI, c). Les niveaux d'occupation en relation avec ce dernier état ont disparu ; ils étaient de toutes façons situés à un niveau bien inférieur à celui du dallage du carrefour. Dans les niveaux supérieurs de démolition et de remplissage du local furent retrouvées de très nombreuses monnaies du IV^e siècle.

Comme cela était de règle à *Forum Claudii Vallensium*, on trouvait à l'arrière de ce grand local 6 et communiquant avec lui, des locaux d'habitation privés. Les salles 2 et 5 avaient conservé leur sol en mortier, tandis que l'intérieur du local 4, pour des raisons que nous ignorons, avait été complètement bouleversé jusqu'au terrain naturel.

C. AU NORD DE L'ÉGLISE PAROISSIALE

Au printemps 1980, nous avons surveillé le creusement de tranchées pour la pose de canalisations de chauffage à distance. Cette tranchée, sous la rue des Marronniers, immédiatement au nord-ouest de l'église, a coupé de nombreux murs, dont certains remontent à l'époque romaine ; on y a repéré également quelques sols en mortier au tuileau. Malheureusement, en l'absence de tout matériel archéologique, aucune des structures découvertes n'a pu être datée, même approximativement. Signalons que M. François-Olivier Dubuis, archéologue cantonal, nous a informé de la présence de deux murs romains parallèles, mis au jour vers 1960 dans une tranchée pour la pose d'un égout le long de l'autre côté (nord-ouest) de la même rue.

Au nord-est des murs mis au jour, nous avons retrouvé une base en maçonnerie de forme rectangulaire, au pied de laquelle gisait une stèle funéraire de forme triangulaire pyramidale haute de 1,52 m (pl. VIII, d). L'inscription très laconique QVINCTIAI / MAXIMAI / MATRI peut se traduire ainsi : A ma (notre) mère Quinctia Maxima³⁴. Deux indices nous la font dater du milieu du premier siècle de notre ère :

³⁴ Inv. 80/55. Hauteur des lettres de la 1^{re} ligne : 6,5 cm ; I : 8,4 cm ; T : 8,2 cm. 2^e ligne : 6 cm. 3^e ligne : 5,6 cm ; I : 7,9 cm.

— Les lettres sont formées avec un soin particulier et ressemblent beaucoup à celles des inscriptions gravées en l'honneur d'Auguste, de ses fils adoptifs Lucius et Caius, de Drusus, fils de Tibère, et de Caligula retrouvées sur sol valaisan³⁵. Elles présentent de plus les mêmes particularités : les T et les I peuvent dépasser en hauteur les autres lettres.

— La graphie AI en lieu et place de AE pour le datif singulier de la première déclinaison est une particularité généralement attribuée à la tendance archaïsante de l'époque de Claude (41 à 54 après J.-C.) ; il faut cependant noter que cette forme est attestée jusqu'au IV^e siècle³⁶.

Dans la même tranchée, mais à l'intersection de la rue de l'Eglise et de la rue du Simplon devant le parvis de l'église, fut découverte une tombe en maçonnerie très bien construite, qui contenait encore un squelette, mais malheureusement pas de mobilier funéraire.

Seule la facture de cette tombe peut nous donner une indication quant à sa datation. La tombe a été construite dans une fosse. Ses murets latéraux étaient en maçonnerie : les bords intérieurs étaient construits en dalles de terre cuite — entières ou fragmentaires — que l'on retrouve généralement dans la construction des hypocaustes, tandis que le côté extérieur était constitué d'un blocage de pierre ; le tout était lié avec du mortier de chaux. Une planie en mortier couronnait ces murets dont la face intérieure était crépée de mortier au tuileau. Le fond de la tombe était garni de *suspensurae* (grandes dalles en terre cuite de 60 cm de côté). La couverture était composée de dalles de schiste scellées avec du mortier au tuileau et était étanche. Le squelette était étendu, la tête au sud-ouest, les bras le long du corps.

De par sa construction très soignée, nous daterions volontiers cette tombe du Haut-Empire, peut-être du II^e siècle de notre ère. On peut noter que les tombes romaines avec du mobilier funéraire, découvertes dans les environs de *Forum Claudii Vallensium* datent soit de l'époque de la fondation de la ville (vers 50 après J.-C.)³⁷, soit du IV^e siècle³⁸. C'est peut-être l'effet du hasard ; il se pourrait cependant qu'au II^e et au III^e siècle de notre ère, les corps aient été enterrés à Martigny sans mobilier funéraire. Cette constatation, qui est à admettre sous toutes réserves, est de nature à renforcer notre hypothèse. Aucune relation stratigraphique n'a pu être mise en évidence avec cette tombe.

³⁵ Dédicaces à Auguste : P. Collart N° 7 (St-Maurice) = CIL XII, 145 ; F. Wiblé, Inscriptions, N° 40 (Sion) = CIL XII, 136. A Lucius César : F. Wiblé, Inscriptions, N° 41 (St-Maurice) = CIL XII, 146. A Caius César : F. Wiblé, Inscriptions N° 42 (Martigny) = CIL XII, 141 ; N° 43 (St-Maurice). A. Drusus : P. Collart, N° 8 (St-Maurice) = CIL XII, 147. A. Caligula : P. Collart N° 9 (St-Maurice).

³⁶ Cf. A. Hehl, *Die Formen der lateinischen Ersten Deklination in den Inschriften*, Diss. Tübingen, 1912, pp. 11 sqq.

³⁷ Des tombes à incinération de l'époque de Claude ont été découvertes en 1891 au pied du Mont-Ravoire, au lieu-dit « les Bans » (cf. J. B. Lugon, *Tombes gallo-romaines de Martigny, Indicateur d'antiquités suisses* 1891, pp. 50 sqq) et au lieu-dit « les Neuvelles », par G. Th. Schwarz, en 1972 (inédate).

³⁸ Quelques tombes inédites de cette époque ont été découvertes au lieu-dit « en Caneva » (dans la propriété Tissières notamment) ; la dernière, sous la rue du Grand-Verger, en 1969, par L. Closuit.

Ce n'est pas la première fois que la présence de sépulture de l'époque romaine est signalée près de l'église paroissiale de Martigny : en hiver 1866, un autel (funéraire ?), aujourd'hui perdu, a été découvert lors du creusement d'une tranchée pour une canalisation, près du prieuré³⁹; vers 1960, à l'intersection de la rue des Marronniers et de la rue du Collège, au nord de l'église, fut retrouvée une inscription certainement funéraire, dont ne sont conservés que quelques fragments⁴⁰; vers 1860, furent mis au jour, près de la Maison du Grand Saint-Bernard, située à environ 50 m de l'église en direction du forum de la ville antique, des tombeaux murés avec des squelettes et des monnaies des premiers empereurs⁴¹.

Les alentours de l'église paroissiale semblent donc avoir été occupés, à l'époque romaine, par une nécropole. Cette constatation donne du poids à l'hypothèse de F.-O. Dubuis selon qui l'église pourrait être « simplement l'héritière d'une très ancienne église funéraire bâtie à l'écart des centres habités, sur un cimetière, à la périphérie des ruines du Forum Claudii »⁴².

Martigny, juin 1981

³⁹ Cf. F. Wibl , *Inscriptions*, p. 44, lettre f (d'après E. Wick) ; Chne E. Giroud, *Histoire ancienne des Alpes Maritimes, Cottienues, Graies et Poenines*, manuscrit déposé aux Archives de l'Hospice du Grand Saint-Bernard, 1865, p. 426.

⁴⁰ Renseignements F. O. Dubuis, Archéologue cantonal et L. Closuit. Inv. 75/514. Cf. F. Wibl , *Inscriptions*, No 54.

⁴¹ Chne E. Giroud, *op. cit.*, p. 471, No 38.

⁴² F.-O. Dubuis, Martigny-Bourg... un trésor en partie caché, *Bulletin du Vieux Martigny* 2, 1978, p. 6.

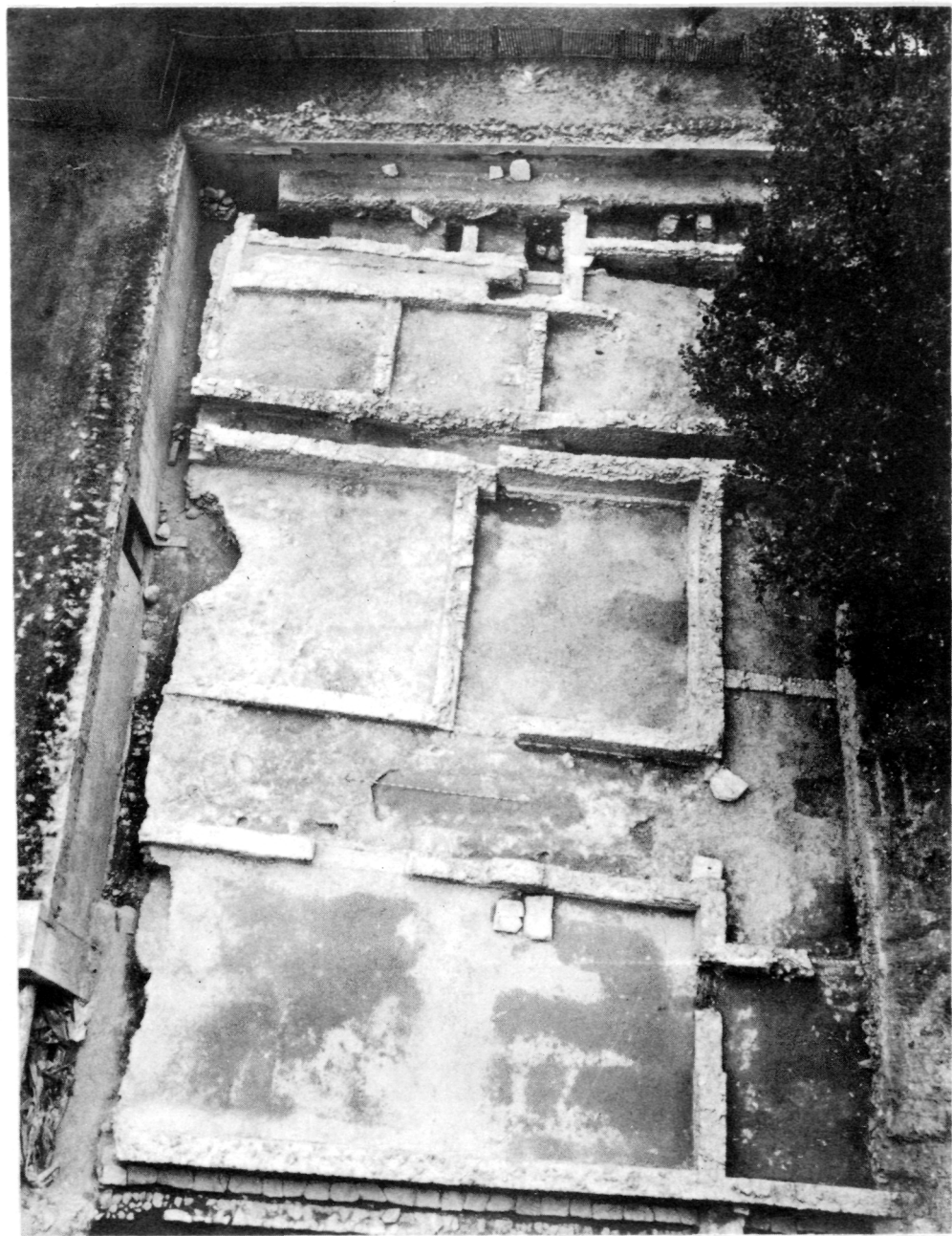
ABRÉVIATIONS

AV	<i>Annales valaisannes</i>
CIL	Corpus Inscriptionum Latinarum
P. Collart	Paul Collart, <i>Inscriptions latines de St-Maurice et du Bas-Valais</i> , <i>Revue suisse d'art et d'archéologie</i> 1941, pp. 1-24, 65-76.
C. Simonett	Christoph Simonett, <i>Octodurus, Kurzer Bericht �ber die Ausgrabungen 1938/39 in Martigny (Wallis)</i> , <i>Revue suisse d'art et d'archéologie</i> 1941, pp. 77-94, 175-176.
F. Wibl�, AV	François Wibl�, <i>Rapports annuels sur les fouilles de Martigny</i> , paraissant régulièrement dans les <i>Annales valaisannes</i> .
F. Wibl� Inscriptions	François Wibl�, <i>Inscriptions latines du Valais antique</i> , <i>Mélanges offerts à André Donnet</i> , <i>Vallesia</i> 1978, pp. 31-53.

SOURCE DES ILLUSTRATIONS

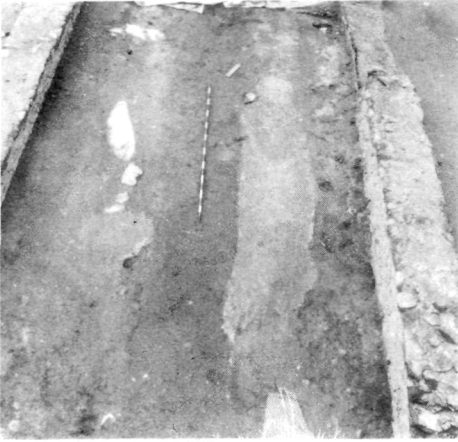
Direction des fouilles d'Octodurus, à l'exception de la pl. II, c (photographie G. Kaenel) et de la planche VIII, c (photographie Musées cantonaux, Sion — H. Preisig —), Toute reproduction, même partielle, du texte et des illustrations, et sous quelque forme que ce soit, est réservée, sans l'autorisation de l'auteur.

PLANCHE I

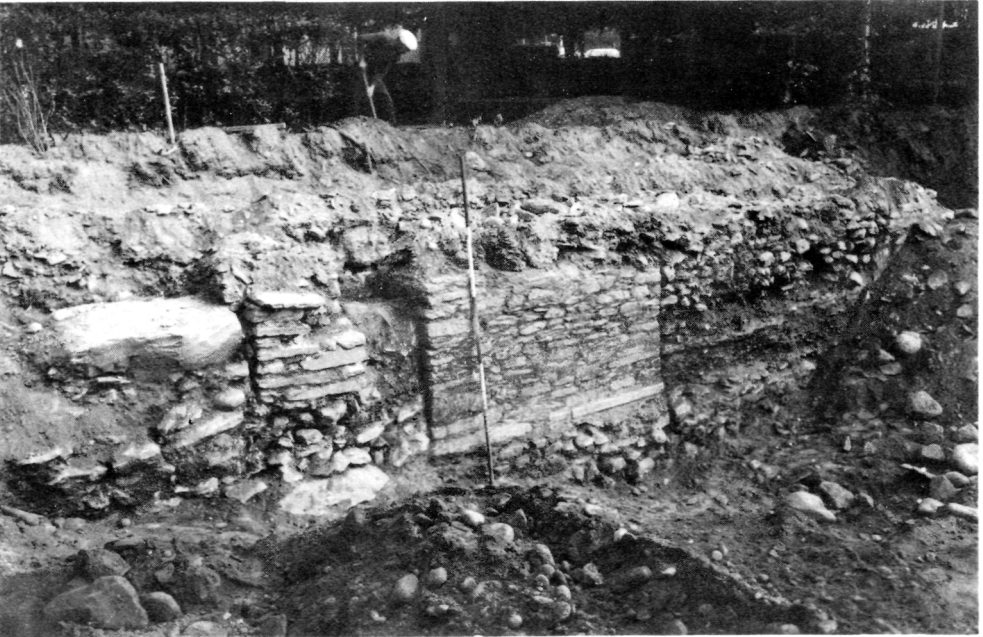
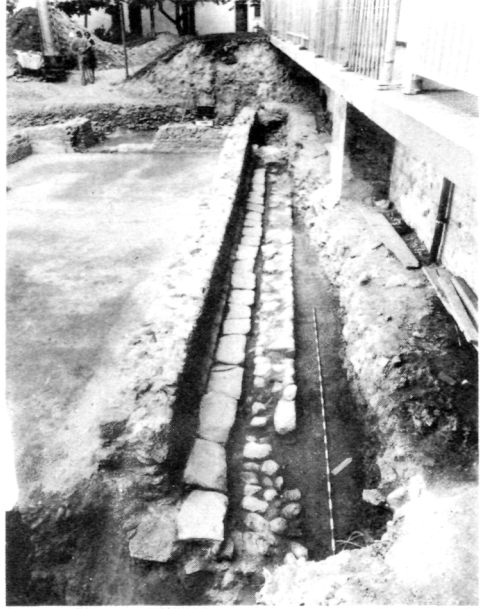


Martigny, *insula* 1, secteur sud, fouilles 1979/80
Vue générale du secteur (état dernier des constructions), du nord-est (août 1979).

PLANCHE II



A



C

Martigny, *insula* 1, secteur sud

A : le passage 38, avec ses ornières, vu du sud-est (fouilles 1979).

B : l'*ambitus* 44, vu du sud-est (fouilles 1979).

C : les murs extérieurs du portique bordant les propriétés A (à gauche) et B (à droite), vus du sud (fouilles G. Kaenel, 1973).



A

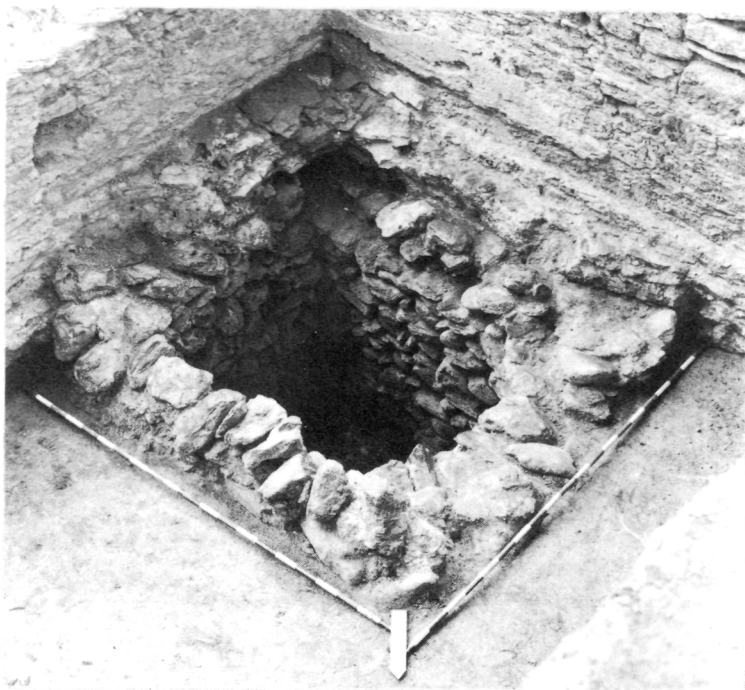


B

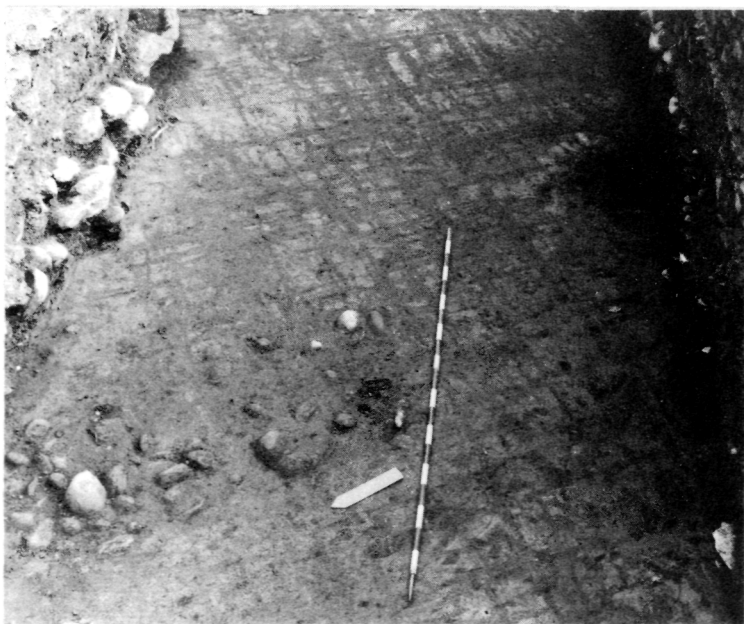
Martigny, *insula* 1, secteur sud, propriété A

A : l'hypocauste 20 b, au premier plan à droite, avec une de ses cheminées encastées dans le mur. Au second plan, le mur séparant les locaux 11 et 20 a, avec les deux canaux de chauffe successifs. Vue prise du nord-est.

B : l'hypocauste 20 b, vu du nord-ouest.



A



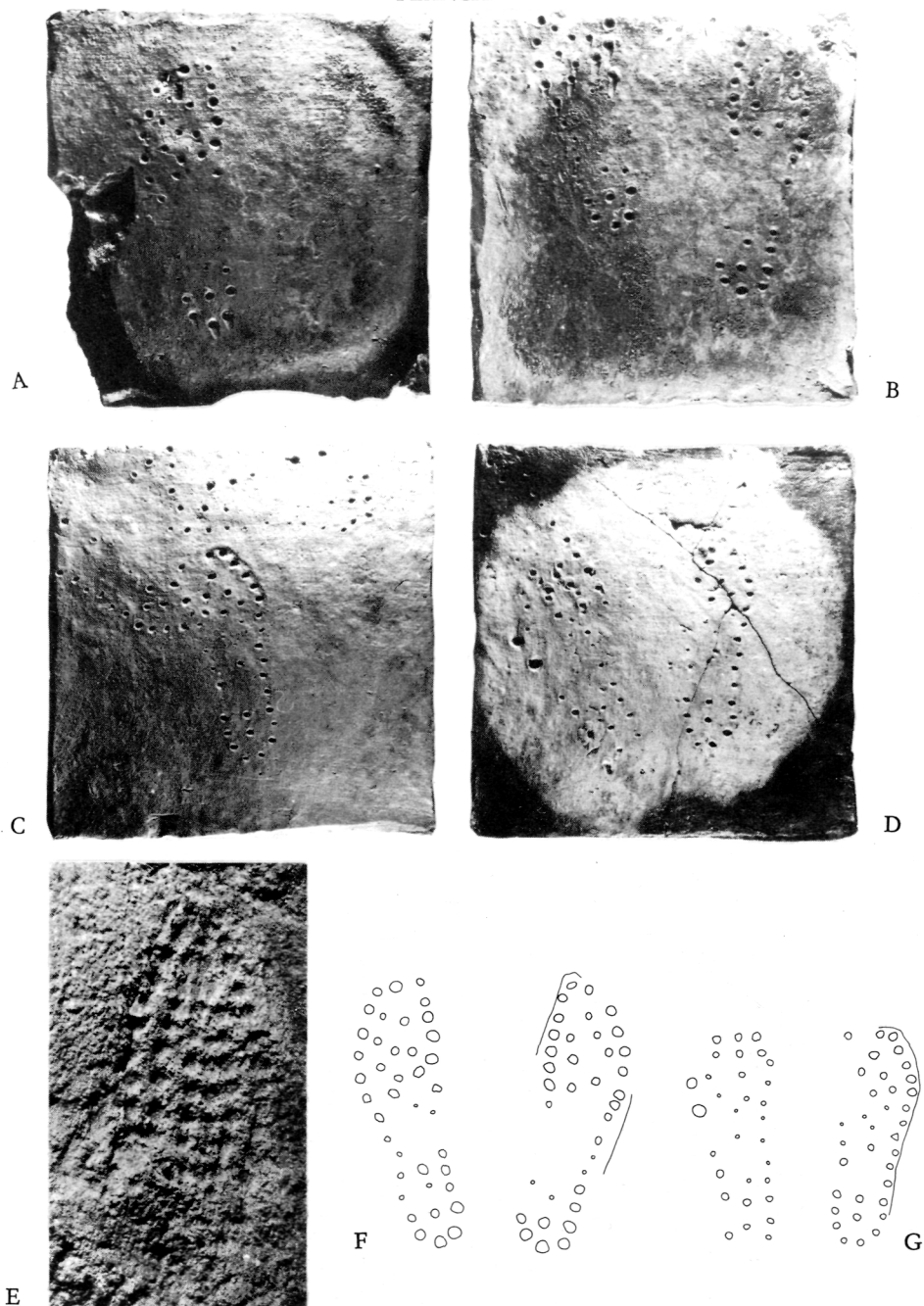
B

Martigny, *insula* 1, secteur sud, propriété B

A : le puits perdu situé dans l'angle sud du local 30, vu du nord.

B : Traces de labour antérieur à la fondation de la ville romaine de *Forum Claudii Vallensium*, sous le passage 38, vues du nord-ouest.

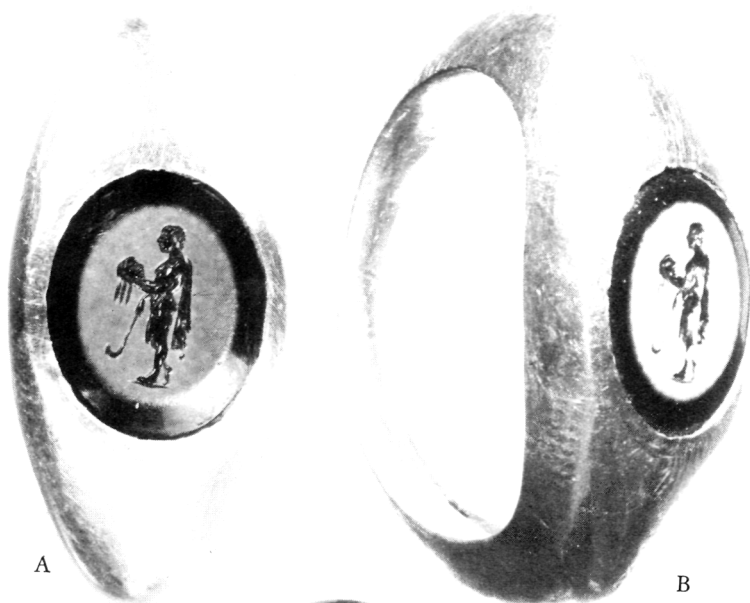
PLANCHE V



Martigny, *insula* 1, secteur sud, propriété A

A à D, F et G : empreintes de sandales cloutées sur des pilettes (carreaux de terre cuite) de l'hypocauste 20 b. Ech. 1 : 4.

E : empreinte d'une sandale cloutée sur la planie en mortier du seuil situé entre les locaux 20 c et 21 a. Ech. 1 : 4.



A

B



C

D



A et B : Martigny, *insula* 1, secteur sud
Bague en or avec intaille en nicolo découverte dans l'*ambitus* 28.
Diamètre maximum : 3,06 cm.

C : Le Brocard, 1906
Bague en or avec intaille en nicolo découverte dans une tombe.
Diamètre maximum : 2,9 cm.

D : Martigny, rue des Marronniers, 1980
Stèle funéraire de Quinctia Maxima. Hauteur : 1,52 m.

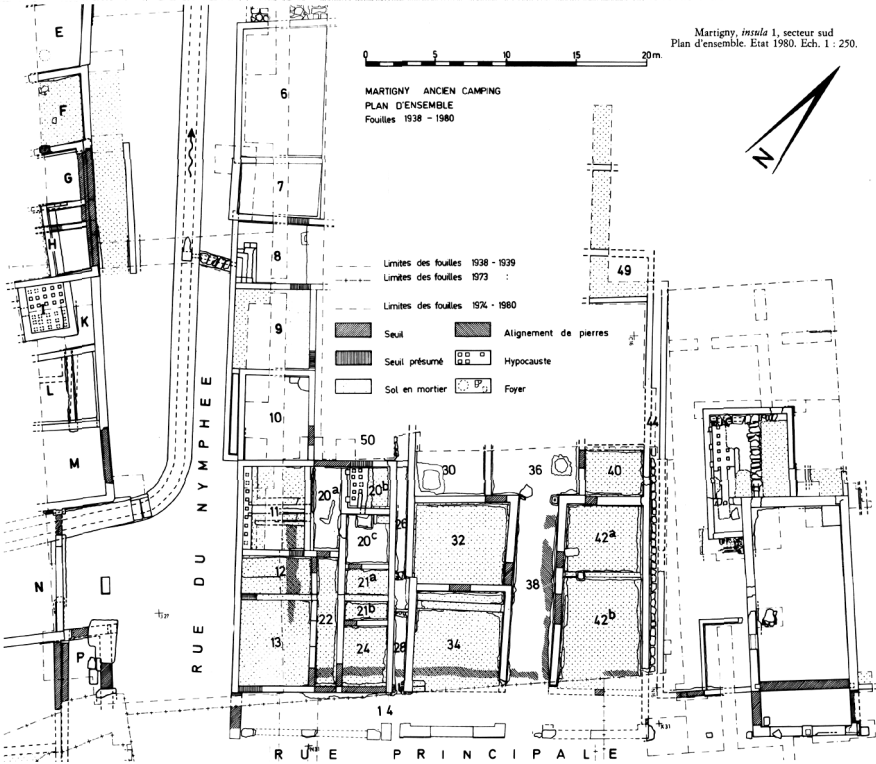
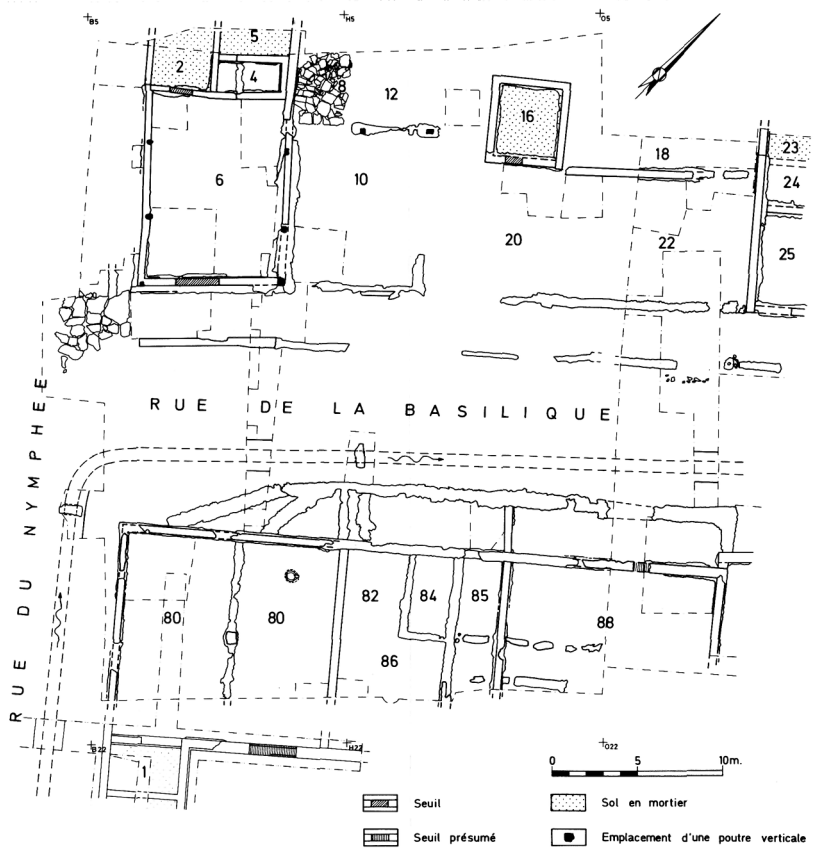


PLANCHE X



Martigny, *insula* 1 (secteur ouest), « rue de la Basilique » et quartier au nord-ouest
de l'*insula* 1
Fouilles 1980 (à droite, une partie des fouilles de 1978/79). Ech. 1 : 250.